



FICHE 3: MATÉRIEL DE LECTURE ET DE RÉFLEXION

III ASAMBLEA INTERNACIONAL DE LA MISIÓN MARISTA: “SOMOS FAMILIA GLOBAL”

RESSOURCES 1

« FRATELLI TUTTI »

ENCYCLIQUE SOCIALE DU PAPE FRANÇOIS

1La fraternité et l'amitié sociale sont les voies indiquées par le souverain pontife pour construire un monde meilleur, plus juste et plus pacifique, avec l'engagement de tous : personnes et institutions. Réaffirmé avec force le « non » à la guerre et à la mondialisation de l'indifférence.

Quels sont les grands idéaux, mais aussi les chemins concrets à suivre pour ceux qui veulent construire un monde plus juste et plus fraternel dans leurs relations quotidiennes, dans la vie sociale, en politique et dans les institutions ? C'est la question à laquelle voudrait répondre, principalement, « Fratelli tutti » : le Pape la définit comme une « Encyclique sociale » (6) ; elle emprunte son titre aux « Conseils » de saint François d'Assise, qui utilisait ces paroles pour « s'adresser à tous les frères et sœurs et leur proposer un mode de vie au goût de l'Évangile. » (1)

L'Encyclique vise à promouvoir une aspiration mondiale à la fraternité et à l'amitié sociale. Partant d'une appartenance commune à la famille humaine, nous nous reconnaissons frères car nous sommes les enfants d'un seul Créateur, tous dans le même bateau, nous devons donc prendre conscience que dans un monde globalisé et interconnecté, nous ne pouvons nous sauver qu'ensemble. Le Document sur la Fraternité humaine, signé par François et le Grand Imam d'Al-Azhar en février 2019, est un motif inspirateur cité à plusieurs reprises.

La fraternité doit être promue non seulement par des paroles, mais aussi par des actes. Des faits qui se concrétisent dans la « meilleure politique », qui n'est pas soumise aux intérêts de la finance, mais plutôt au service du bien commun, capable de mettre au centre la dignité de chaque être humain et d'assurer le travail de tous, pour que chacun puisse développer ses propres capacités.

1 Fratelli tutti, voici l'encyclique sociale du pape François. Isabela Piro. www.Vaticannews.va

LES PROBLÈMES MONDIAUX NÉCESSITENT UNE ACTION GLOBALE, NON UNE « CULTURE DES MURS ».

Ouverte par une brève introduction et divisée en huit chapitres, l'Encyclique rassemble – comme l'explique le pape lui-même – nombre de ses réflexions sur la fraternité et l'amitié sociale, mais placées « dans un contexte plus large » et complétées par « de nombreuses lettres et documents » envoyés à François par « beaucoup de personnes et de groupes à travers le monde » (5). En outre, il existe aujourd'hui une détérioration de l'éthique (29) à laquelle contribuent, d'une certaine manière, les médias de masse qui détruisent le respect d'autrui et éliminent toute pudeur, créant des cercles virtuels isolés et autoréférentiels, dans lesquels la liberté est une illusion et le dialogue n'est pas constructif (42-50).

L'AMOUR CONSTRUIT DES PONTS : L'EXEMPLE DU BON SAMARITAIN.

Face à de nombreuses ombres, l'Encyclique répond par un exemple lumineux, porteur d'espérance : celui du Bon Samaritain. Le deuxième chapitre, « Un étranger sur le chemin », est consacré à ce personnage. Le pape souligne que, dans une société malade, qui tourne le dos à la douleur et est « analphabète » dans le soin des faibles et des plus fragiles (64-65), nous sommes tous appelés – comme le Bon Samaritain – à être proches les uns des autres (81), en surmontant les préjugés, les intérêts personnels, les barrières historiques ou culturelles. En fait, nous sommes tous coresponsables de la construction d'une société qui sache inclure, intégrer et relever ceux qui sont tombés ou qui souffrent (77). L'amour construit des ponts et nous sommes « faits pour l'amour » (88), ajoute le pape, exhortant en particulier les chrétiens à reconnaître le Christ sur le visage tous les exclus (85). Le principe de la capacité d'aimer selon « une dimension universelle » (83) est également repris dans le troisième chapitre, « Penser et gérer un monde ouvert » : François nous exhorte à « sortir de nous-mêmes » pour trouver en autrui « un accroissement d'être » (88), en nous ouvrant au prochain selon le dynamisme de la charité qui nous fait tendre vers la « communion universelle » (95). Après tout – rappelle l'Encyclique – la stature spirituelle de la vie humaine est définie par l'amour, qui est toujours « premier » et nous conduit à rechercher le meilleur pour la vie des autres, loin de tout égoïsme (92-93).



LES DROITS N'ONT PAS DE FRONTIÈRES, L'ÉTHIQUE EST NÉCESSAIRE DANS LES RELATIONS INTERNATIONALES.

Une société fraternelle sera celle qui promeut l'éducation au dialogue afin de vaincre le « virus de l'individualisme radical » (105) et permet à chacun de donner le meilleur de lui-même. À partir de la protection de la famille et du respect de sa « mission éducative primaire et incontournable » (114). Il existe deux « instruments » en particulier pour parvenir à ce

type de société : la bienveillance, c'est-à-dire le désir concret de vouloir le bien de l'autre (112), et la solidarité, qui répond à la fragilité et s'exprime dans le service des autres et non des idéologies, luttant contre la pauvreté et les inégalités (115). Le droit de vivre dignement ne peut être refusé à personne, affirme le pape, et les droits n'ayant pas de frontières, personne ne peut être exclu, peu importe où il est né (121). De ce point de vue, le pape rappelle également qu'il faut réfléchir à « une éthique des relations internationales » (126), car tout est aussi celui de l'étranger et les biens du territoire ne peuvent être refusés à ceux qui sont dans le besoin et qui viennent d'ailleurs. Le droit naturel à la propriété privée sera donc secondaire

par rapport au principe de la destinée universelle des biens créés (120). L'Encyclique met aussi spécifiquement l'accent sur la question de la dette extérieure : restant ferme sur le principe selon lequel toute dette légitimement contractée est à payer, la manière dont de nombreux pays pauvres l'honorent envers les pays riches ne doit pas en arriver à compromettre leur survie et leur croissance. (126)

MIGRANTS : UNE GOUVERNANCE MONDIALE POUR DES PROJETS À LONG TERME.

Une partie du II^e et tout le IV^e chapitre sont consacrés au thème des migrations, « Un cœur ouvert au monde ». Avec leurs « vies déchirées » (37), fuyant les guerres, les persécutions, les catastrophes naturelles, les trafiquants sans scrupules, déracinés de leurs communautés d'origine, les migrants doivent être accueillis, protégés, promus et intégrés. Les migrations inutiles doivent être évitées, affirme le pontife, en créant dans les pays d'origine des possibilités concrètes de vivre dignement. Mais en même temps, le droit de chercher une vie meilleure ailleurs doit être respecté. Dans les pays de destination, l'équilibre approprié sera celui entre la protection des droits des citoyens et la garantie de l'accueil et de l'assistance aux migrants (38-40). Concrètement, le pape souligne quelques « réponses indispensables », notamment pour ceux qui fuient de « graves crises humanitaires » : augmenter et simplifier l'octroi des visas ; ouvrir des couloirs humanitaires ; garantir le logement, la sécurité et les services essentiels ; offrir des opportunités d'emploi et de formation ; promouvoir le regroupement familial ; protéger les mineurs ; garantir la liberté religieuse et promouvoir l'inclusion sociale. Le pape invite également à établir le concept de « pleine citoyenneté » dans la société, en renonçant à l'usage discriminatoire du terme « minorités » (129-131). Ce qu'il faut avant tout – lit-on dans le document – c'est une gouvernance mondiale, une collaboration internationale pour les migrations qui lance des projets à long terme, qui vont au-delà des urgences individuelles (132), au nom du développement et de la solidarité de tous les peuples basée sur le principe de la gratuité. De cette manière, les pays peuvent penser comme « une famille humaine » (139-141). L'autre qui est différent de nous est un don et un enrichissement pour tous, écrit François, car les différences représentent une possibilité de croissance (133-135). Une culture saine est une culture accueillante qui sait s'ouvrir aux autres, sans renoncer à elle-même, en leur offrant quelque chose d'authentique. Comme dans un polyèdre – image appréciée du pontife – le tout est plus que les parties individuelles, mais chacune d'elles est respectée dans sa valeur (145-146).

LA POLITIQUE, UNE DES FORMES LES PLUS PRÉCIEUSES DE LA CHARITÉ

Le thème du V^e chapitre est « La meilleure politique », c'est-à-dire l'une des formes les plus nobles de la charité car elle est au service du bien commun (180) et connaît l'importance du peuple, compris comme une catégorie ouverte, disponible pour la confrontation et le dialogue (160). C'est, dans un certain sens, le 'populisme' indiqué par François, qui s'oppose à ce « populisme » qui ignore la légitimité de la notion de « peuple », attirant le consensus pour l'exploiter à son propre service et promouvoir l'égoïsme pour accroître sa popularité. (159). Mais la meilleure politique est aussi celle qui protège le travail, « une dimension inaliénable de la vie sociale » et qui s'efforce de garantir à chacun la possibilité de développer ses propres capacités (162). La meilleure aide pour un pauvre, explique le pape, n'est pas seulement l'argent, qui est un remède temporaire, mais le fait de lui permettre de vivre dignement par le travail. La véritable stratégie de lutte contre la pauvreté ne vise pas simplement à contenir ou à rendre inoffensifs les indigents, mais plutôt à les promouvoir dans une perspective de solidarité et de subsidiarité (187). Il appartient également à la politique de trouver une solution à tout ce qui porte atteinte aux droits humains fondamentaux, comme l'exclusion sociale ; le trafic d'organes, de tissus, d'armes et de drogues ; l'exploitation sexuelle ; le travail d'esclave ; le terrorisme et le crime organisé. Fort est l'appel du pape à éliminer définitivement le trafic, une « honte pour l'humanité », et la faim, qui est « criminelle » car l'alimentation est « un droit inaliénable » (188-189).

LE MARCHÉ À LUI SEUL NE RÉSOUT PAS TOUT. UNE RÉFORME DE L'ONU EST NÉCESSAIRE.

La politique nécessaire, souligne François, est celle qui dit non à la corruption, à l'inefficacité, à l'abus de pouvoir, au manque de respect des lois (177). Il s'agit d'une politique centrée sur la dignité humaine et non soumise à la finance car « le marché à lui seul ne résout pas tout » : les « ravages » provoqués par la spéculation

tion financière l'ont démontré (168). Les mouvements populaires revêtent donc une importance particulière : véritables « poètes sociaux » et « torrents d'énergie morale », ils doivent s'impliquer dans la participation sociale, politique et économique, sous réserve toutefois d'une plus grande coordination. De cette façon – affirme le pape – on peut passer d'une politique « envers » les pauvres à une politique « avec » et « des » pauvres (169). Un autre souhait présent dans l'Encyclique concerne la réforme des Nations Unies : face à la prédominance de la dimension économique qui annule le pouvoir de l'État individuel, la tâche des Nations Unies sera en fait de donner une réalité concrète au concept de « famille de Nations » œuvrant pour le bien commun, l'éradication de la pauvreté et la protection des droits humains. En recourant sans relâche à « la négociation, aux bons offices et à l'arbitrage » – affirme le document pontifical – l'ONU doit promouvoir la force du droit plutôt que le droit de la force, en favorisant les accords multilatéraux qui protègent au mieux les États les plus faibles (173-175).

LE MIRACLE DE LA BIENVEILLANCE

Du VI^e chapitre, « Dialogue et amitié sociale », émerge également le concept de la vie comme « l'art de la rencontre » avec tous, même avec les périphéries du monde et avec les peuples autochtones, car « on peut apprendre quelque chose de chacun, personne n'est superflu » (215). En effet, le véritable dialogue est celui qui permet de respecter le point de vue de l'autre, ses intérêts légitimes et, surtout, la vérité de la dignité humaine. Le relativisme n'est pas une solution – lit-on dans l'Encyclique – car sans principes universels et normes morales qui interdisent le mal intrinsèque, les lois sont comprises uniquement comme des impositions arbitraires (206).

Dans cette perspective, les médias jouent un rôle particulier ; sans exploiter les faiblesses humaines ni faire ressortir le pire en nous, ils doivent être orientés vers des rencontres généreuses et vers la proximité avec les plus petits, en promouvant la proximité et le sens de la famille humaine (205). L'allusion du pape au « miracle d'une personne aimable » est donc particulièrement important, une attitude qui doit être récupérée parce qu'elle est « une étoile au milieu des ténèbres » et « une libération de la cruauté qui caractérise parfois les relations humaines à l'époque contemporaine, de l'anxiété qui nous empêche de penser aux autres, de l'empressement distrait qui ignore que les autres aussi ont le droit d'être heureux. Une personne aimable, écrit François, crée une cohabitation saine et ouvre des chemins là où l'exaspération détruit tout pont (222-224).



L'ART DE LA PAIX ET L'IMPORTANCE DU PARDON

Le VII^e chapitre, en revanche, « Des parcours pour se retrouver », est une réflexion sur la valeur et la promotion de la paix. Le pape y souligne que la paix est liée à la vérité, à la justice et à la miséricorde. Loin du désir de vengeance, elle est « proactive » et vise à former une société basée sur le service d'autrui et la recherche de réconciliation et de développement mutuel (227-229). Dans une société, chacun doit se sentir « à la maison » – écrit le pape –. C'est pourquoi la paix est une « tâche » qui implique chacun et dans laquelle chacun joue un rôle fondamental. La tâche de la paix ne laisse aucun répit et ne finit jamais, poursuit le pape, et il est donc nécessaire de mettre au centre de toute action la personne humaine, sa dignité et le bien commun (230-232). Le

pardon est lié à la paix : il faut aimer tout le monde, sans exception, dit l'Encyclique, « mais aimer un oppresseur, ce n'est pas accepter qu'il continue d'asservir ; ce n'est pas non plus lui faire penser que ce qu'il fait est admissible ». Qui plus est : celui qui subit une injustice doit défendre avec force ses droits pour sauvegarder sa dignité, don de Dieu (241-242). Le pardon ne signifie pas impunité, mais justice et mémoire, car pardonner ne signifie pas oublier, mais plutôt renoncer à la force destructrice du mal et au désir de vengeance. Nous

ne devons jamais oublier les « horreurs » telles que la Shoah, les bombardements atomiques d'Hiroshima et de Nagasaki, les persécutions et les massacres ethniques – exhorte le pape –. Nous devons toujours nous les rappeler, sans relâche, sans nous laisser anesthésier, et entretenir la flamme de la conscience collective. Il est également important de se souvenir de ceux qui ont choisi le pardon et la fraternité (246-252).

PLUS JAMAIS LA GUERRE, ÉCHEC DE L'HUMANITÉ !

Une partie du VII^e chapitre est consacrée à la guerre : elle n'est pas « un fantôme du passé » – souligne François – mais « une menace constante » et représente la « négation de tous les droits », « un échec de la politique et de l'humanité » « une capitulation honteuse, une défaite contre les forces du mal ». De plus, en raison des armes nucléaires, chimiques et biologiques qui frappent de nombreux civils innocents, nous ne pouvons plus parler aujourd'hui, comme par le passé, d'une possible « guerre juste », mais nous devons réaffirmer fermement : « Jamais plus la guerre ! » Et considérant que nous vivons « une troisième guerre mondiale par morceaux », parce que tous les conflits sont liés, « l'élimination totale des armes nucléaires devient à la fois un impératif moral et humanitaire ». Au lieu de cela – suggère le Pape – avec l'argent investi dans les armes, il faudrait créer un Fonds mondial en vue d'éradiquer la faim (255-262).

LA PEINE DE MORT EST INADMISSIBLE, ELLE DEVRAIT ÊTRE ABOLIE DANS LE MONDE ENTIER.

François exprime une position tout aussi claire sur la peine de mort : elle est inadmissible et doit être abolie dans le monde entier. « Même le meurtrier a sa dignité personnelle – écrit le pape – et Dieu lui-même s'en fait le garant. » D'où deux exhortations : ne pas considérer la punition comme une vengeance, mais comme faisant partie d'un processus de guérison et de réinsertion sociale, et améliorer les conditions carcérales, dans le respect de la dignité humaine des détenus, en pensant également que « la prison à perpétuité est une peine de mort cachée » (263-269). La nécessité de respecter « la sacralité de la vie » (283) est réaffirmée là où aujourd'hui « des parties de l'humanité semblent sacrifiées », comme les enfants à naître, les pauvres, les handicapés, les personnes âgées (18).

GARANTIR LA LIBERTÉ RELIGIEUSE, UN DROIT HUMAIN FONDAMENTAL.

Dans le VIII^e et dernier chapitre, le pontife s'attarde sur « Les religions au service de la fraternité dans le monde » et rappelle que la violence ne trouve pas son fondement dans les convictions religieuses, mais dans leurs déformations. Des actes aussi « exécrables » que les actes terroristes ne découlent donc pas de la religion, mais des interprétations erronées des textes religieux, ainsi que des politiques relatives à la faim, la pauvreté, l'injustice et l'oppression. Le terrorisme ne doit pas être soutenu par de l'argent ou des armes, ni par une couverture médiatique, car il s'agit d'un crime international contre la sécurité et la paix mondiale et doit en tant que tel être condamné (282-283).

En même temps, le pape souligne qu'un chemin de paix entre les religions est possible et qu'il est donc nécessaire de garantir la liberté religieuse, un droit humain fondamental pour tous les croyants (279). L'Encyclique réfléchit en particulier sur le rôle de l'Église : elle ne relègue pas sa mission à la sphère privée – affirme-t-il –, elle n'est pas en marge de la société et, même si elle ne s'engage pas dans la politique, elle ne renonce pas à la dimension politique de l'existence. L'attention au bien commun et le souci du développement humain intégral concernent en effet l'humanité, et tout ce qui est humain concerne l'Église, selon les principes de l'Évangile (276-278).



Merci pour votre lecture



FICHE 3: MATÉRIEL DE LECTURE ET DE RÉFLEXION

RESSOURCE 2

ENCYCLIQUE « LAUDATO SI »

Dans la nature, tout est en interrelation. Nous, les êtres humains – malgré notre spécificité, nous ne sommes pas loin de la nature : nous en sommes partie prenante. Le soin de la **nature**, la **justice** envers les pauvres et la **paix intérieure** sont des réalités inséparables. Utiliser la nature comme un objet d'exploitation et de domination conduit à l'exclusion des pauvres et à notre propre appauvrissement humain et spirituel.

Le Pape commence l'encyclique en affirmant sans détour que son intention est d'entrer en dialogue avec les croyants et les non croyants, autour de notre « maison commune ». Il dit aussi qu'au moment même de son élection comme Pape, son inspiration a été saint François d'Assise et il « a réalisé à quel point le souci de la nature, la justice pour les pauvres, l'engagement dans la société et la paix intérieure sont inséparables ».

CHAPITRE 1. CE QUI SE PASSE POUR NOTRE MAISON COMMUNE

NOUS SOMMES EN TRAIN DE TRANSFORMER LA TERRE DÉPOTOIR

La **contamination** est un problème pour la santé, spécialement des plus pauvres, provoquant des millions de morts prématurées. Une solution purement technologique est insuffisante, et bien des fois contreproductives. Nous transformons la terre en un **dépotoir**, et les moyens, quand ils sont pris, arrivent trop tard. La racine du problème est dans la **culture du jetable**. Cette culture n'affecte pas seulement les choses, mais aussi beaucoup d'êtres humains qui sont exclus.

RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE

Les scientifiques sont d'accord pour dire que le **réchauffement climatique** est une réalité lourde de conséquences. Ces conséquences affectent particulièrement beaucoup de pauvres, dans l'indifférence générale. Obligés d'émigrer, la communauté internationale ne les reconnaît pas comme **réfugiés**, beaucoup de ceux qui détiennent le pouvoir économique ou politique les regardent avec indifférence, se limitant à masquer les problèmes, sans attaquer les causes. Les indicateurs de la situation actuelle sont l'épuisement des ressources naturelles et la détérioration de la qualité de l'**eau**. L'eau est devenue une marchandise aux mains des multinationales.



AVIDITÉ ET IMMÉDIÉTÉ

La **manière de comprendre dans l'immédiat l'activité commerciale et productive** est source de dépréciation des ressources naturelles. À cause de nous, des milliers d'espèces ne rendront plus gloire à Dieu par leur existence. Nous n'en avons pas le droit. Non seulement des mammifères et des oiseaux, mais aussi des champignons, des algues, des vers, des insectes, des reptiles et une innombrable variété de microorganismes nécessaires. Quand nous cherchons uniquement un rendement économique rapide, on ne porte aucun intérêt à la préservation des écosystèmes. À long terme, les dommages sont supérieurs aux bénéfices. Citons, par exemple, les propositions d'internationalisation de l'Amazonie, les manières sélectives de pêche qui gaspillent une grande partie des espèces recueillies et le dommage causé à de nombreuses barrières de corail. **Toutes les créatures sont interconnectées** et chacune d'entre elles doit être valorisée avec attention et admiration. Tous les êtres ont besoin les uns des autres. L'être humain fait aussi partie de ce monde. La dégradation de l'environnement nous affecte également.



LES PAUVRES SONT EXCLUS

Le milieu humain et le milieu naturel se dégradent ensemble. Des millions de personnes se retrouvent exclues, invisibles pour les médias. Au lieu de se mettre à la place des pauvres et de penser à un monde différent, certains s'imaginent que la seule solution serait de réduire la natalité. Les inégalités ne touchent pas seulement les individus, mais aussi des pays entiers. La dette extérieure des pays pauvres est devenue un instrument de contrôle. Cependant, depuis des siècles, le Nord pille les ressources naturelles du Sud, et cette « dette écologique » n'est pas reconnue. Au gémissement de notre sœur la terre se joint le gémissement des abandonnés du monde. Un cri qui appelle un changement de direction.

CHAPITRE II. LE MYSTÈRE DE L'UNIVERS

LES ÊTRES HUMAINS NE SONT PAS DES OBJETS

L'être humain implique une nouveauté qui n'est pas pleinement explicable par l'évolution. Nous considérons l'être humain comme un sujet et ne peut jamais être considéré comme un objet. Ce serait une erreur que de penser que les autres êtres vivants doivent être considérés comme de vulgaires objets soumis à l'arbitraire de la domination humaine. L'idéal de Jésus est aux antipodes d'un tel modèle. Ce n'est pas nous qui sommes la fin ultime des autres créatures : c'est Dieu qui est la fin de toutes les créatures. Elles avancent avec nous et à travers nous vers la pleine transcendance où le Christ ressuscité embrase et illumine tout.

DIGNITÉ DE LA PERSONNE HUMAINE

Notre responsabilité est de prendre soin de la création, en n'oubliant pas la dignité de la personne humaine. L'incohérence de ceux qui luttent contre le trafic des animaux menacés d'extinction, alors qu'ils restent indifférents devant la traite des personnes, se désintéressent des pauvres ou s'acharnent à détruire un autre être humain qu'ils n'aiment pas est évidente. La même méchanceté qui pousse à maltraiter un animal ne tarde pas à se manifester envers l'être humain.

CHAPITRE III. RACINE HUMAINE DE LA CRISE ÉCOLOGIQUE

LA TECHNOLOGIE COMME IDÉOLOGIE

Cependant, le problème fondamental est plus profond. L'être humain s'est approprié la technologie et son développement comme un paradigme homogène et universel. C'est ainsi qu'on en est arrivé à considérer la nature comme quelque chose d'informe et de totalement soumis à sa manipulation. Cela a conduit à l'idée d'une croissance illimitée, qui est le mythe d'une disponibilité infinie des biens de la planète, que l'économie conçoit tout développement technologique en termes de profit, sans prêter attention aux éventuelles conséquences négatives pour l'être humain.

LE BESOIN D'ÉLARGIR LES HORIZONS

La culture écologique ne peut être réduite à une série de réponses urgentes et partielles aux problèmes qui vont surgir autour de la dégradation du milieu, de l'épuisement des réserves naturelles et de la contamination. Il nous faut regarder les choses différemment, élargir nos horizons. De plus, nous vivons à un rythme effréné, et il est difficile de récupérer la profondeur de la vie. Il faut une courageuse révolution culturelle. Reprendre les développements positifs et durables et, en même temps, retrouver les valeurs et les grands objectifs qui ont été balayés par une démesure mégalomane.

ANTHROPOCENTRISME DÉSHUMANISANT

L'anthropocentrisme moderne a placé la raison technique au-dessus de la réalité. Une présentation inadéquate de l'anthropologie chrétienne y a contribué, comme si le soin de la nature était une affaire pour les faibles. Le fait que l'homme soit le « seigneur » de l'univers ne peut être compris comme une domination despotique, mais bien comme une responsabilité. Étant donné que tout est en relation, la défense de la nature n'est pas compatible avec la justification de l'avortement. Lorsque l'être humain se place lui-même au centre de tout, il finit par donner une priorité absolue à ses besoins particuliers, et tout le reste devient relatif.

S'il n'y a pas de vérités objectives ou de principes solides, autres que la satisfaction de ses propres projets et besoins immédiats, quelles sont alors les limites de la traite des êtres humains, de la criminalité organisée, du trafic de drogue, du commerce des diamants ensanglantés ou de la fourrure des animaux en voie de disparition ?

LE TRAVAIL EST UNE RÉALITÉ HUMAINE, ET PAS SEULEMENT ÉCONOMIQUE

Le travail a une valeur en soi. Donner de l'aumône aux pauvres devrait être quelque chose d'occasionnel. Il faut aider les pauvres à ce qu'ils puissent gagner leur vie par eux-mêmes. Le travail est un besoin, il fait partie du sens de la vie sur terre. En ce sens, aider les pauvres avec de l'argent doit être une solution provisoire pour répondre à des urgences. Le grand objectif serait de toujours leur permettre une vie digne, grâce à leur travail.

Pour ce soit possible, il est impérieux de promouvoir une économie qui favorise la diversité de la production et la création d'entreprises. De fait, il existe une grande variété de systèmes alimentaires paysans qui continuent à nourrir la plus grande partie de la population mondiale en utilisant moins de territoire et d'eau. La seule liberté économique nuit à l'accès au travail et laisse la majorité à l'écart.

CHAPITRE IV. UNE ÉCOLOGIE INTÉGRALE

LE MILIEU AMBIANT

L'écologie étudie les relations entre les organismes vivants et le milieu où ils se développent. Quand on parle de « milieu ambiant », nous faisons référence à la relation qui existe entre la nature et la société qui l'habite. Ceci nous empêche de comprendre la nature comme quelque chose qui nous est étranger, comme un simple cadre de vie. Il n'y a pas une crise de l'environnement et une crise sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Tout est en relation et, pour cela, la qualité des institutions d'une société a des conséquences sur l'environnement et la qualité de la vie humaine. De plus, ce qui arrive dans une région a des répercussions sur les autres.

UNE RICHESSE CULTURELLE QUI EST EN PÉRIL

De nombreuses cultures sont en voie d'extinction, et cela est préoccupant. L'écologie suppose aussi le soin de la richesse des différentes cultures, non seulement de celles du passé, mais plus spécialement de celles du présent. L'économie mondiale actuelle tend à homogénéiser les cultures. La grande variété culturelle est un trésor dont nous ne pouvons pas nous passer. Même la notion de qualité de vie ne peut être imposée. Il est indispensable d'apporter une attention spéciale aux communautés autochtones et à leurs traditions culturelles. Pour eux la terre n'est pas un bien économique, mais un don de Dieu et de leurs ancêtres dont ils descendent. C'est un espace sacré avec lequel ils interagissent pour sauvegarder leur identité et leurs valeurs.

CRISE

L'écologie humaine que peuvent développer les pauvres au milieu de tant de contraintes pour les habitants des quartiers très défavorisés est parfois admirable. Ce ne sont pas seulement les pauvres mais une grande partie de la société qui souffre d'une série de difficultés pour accéder à la propriété. L'accession à un logement a beaucoup à voir avec la dignité des personnes et avec le bien-être de leur famille. Par conséquent, si des groupes anarchiques de bidonvilles se sont déjà développés à un endroit, il s'agit d'urbaniser ces quartiers, et non de les éradiquer et de les expulser. La qualité de vie dans les villes a beaucoup à voir avec le transport, qui habituellement est une cause de grandes difficultés pour les habitants. Là où, bien souvent, les services essentiels ne sont pas accessibles, il y a des travailleurs réduits à des situations d'esclavage, sans droits ni espoirs d'une vie plus dignes.



LE BIEN COMMUN

Le bien commun présuppose le respect de la personne humaine. Il demande également une sécurité sociale, en particulier pour la famille, qui est la cellule de base de la société. Finalement, le bien commun requiert la paix sociale. Cette paix n'est pas possible sans une attention particulière à la justice distributive. Toute la société – de manière spéciale l'État – a l'obligation de défendre et de promouvoir le bien commun. Les conditions actuelles de la société mondiale, où des personnes sont de plus en plus mises de côté, le principe du bien commun devient un appel à la solidarité et à une option préférentielle pour les plus pauvres.



CHAPITRE V. QUELQUES LIGNES DIRECTRICES ET D'ACTION

Pour aborder les problèmes de fond, il est **indispensable d'en arriver à un consensus mondial**. Le mouvement écologique mondial a déjà parcouru un long chemin grâce aux efforts de nombreuses organisations de la société civile. Cependant, à cause du manque de volonté politique, les **Sommets sur l'environnement** n'en sont pas arrivés à

des accords environnementaux globaux vraiment significatifs et efficaces.

AU-DELÀ DE LA SCIENCE

Par ailleurs, on ne peut affirmer que les sciences empiriques expliquent complètement la vie, l'imbrication de toutes les créatures et l'ensemble de la réalité. Cela reviendrait à dépasser indûment ses limites méthodologiques. Par ailleurs, quelles que soient les solutions techniques que les sciences croient apporter, elles seront incapables de résoudre les graves problèmes du monde si l'humanité perd ses valeurs. En tout état de cause, les croyants devront être interpellés à être cohérents avec leur propre foi et à ne pas la contredire par leurs actions. La grande majorité des habitants de la planète se déclarent croyants. Il devrait y avoir un dialogue interreligieux autour du soin à apporter à la nature et à la défense des pauvres. Le dialogue entre les sciences elles-mêmes est aussi impérieux. Finalement, il faut que les écologistes eux-mêmes laissent derrière eux leurs différences idéologiques.

CHAPITRE VI. ÉDUCATION ET SPIRITUALITÉ ÉCOLOGIQUE

UNE SPIRITUALITÉ ÉCOLOGIQUE

Je veux proposer aux chrétiens quelques lignes d'une spiritualité écologiques qui naissent des convictions de notre foi. Ce que nous enseigne l'Évangile a des conséquences sur notre façon de penser, de sentir et de vivre. Mais nous devons aussi reconnaître que certains chrétiens engagés et pieux, sous prétexte de réalisme, se moquent souvent des préoccupations pour l'environnement. D'autres sont passifs et deviennent incohérents. Vivre la vocation d'être des protecteurs de l'œuvre de Dieu n'est pas quelque chose d'optionnel, ni un aspect secondaire pour le chrétien. La conversion personnelle ne suffit pas. La conversion écologique qui s'impose, il faut qu'elle soit aussi une conversion communautaire. Il n'est pas facile de développer cette saine humilité si nous excluons Dieu de notre vie, si notre « moi » occupe toute la place.

LA LUTTE POUR UN MONDE MEILLEUR

Nous devons sentir de nouveau que nous avons besoin les uns des autres, que nous sommes responsables des autres et du monde, qu'il vaut la peine d'être bons et honnêtes. Lorsque quelqu'un reconnaît l'appel de Dieu à agir avec les autres dans ces dynamiques sociales, il doit se rappeler que cela fait partie de sa spiritualité, que c'est un exercice de charité et que c'est ainsi qu'il grandit et se sanctifie. Tous ne sont pas appelés à travailler directement à cette politique, mais il existe dans la société beaucoup d'actions qui agissent en faveur du bien commun en préservant le milieu naturel et urbain.

RENCONTRER DIEU EN TOUTES CHOSES

L'idéal n'est pas seulement de passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi d'arriver à le rencontrer en toutes choses. Dans l'Eucharistie, le créé trouve sa plus grande élévation. En elle est réalisée la plénitude, et c'est le centre vital de l'univers, le foyer débordant d'amour et de vie inépuisable. Uni au Fils incarné présent dans l'Eucharistie, tout le cosmos rend grâce à Dieu. Marie, la mère qui a pris soin de Jésus, prend maintenant soin, avec une affection et une douceur maternelles de ce monde blessé. Avec elle se détache la figure de saint Joseph. Il a pris soin de Marie et de Jésus grâce à son travail et à sa généreuse présence. C'est pour cela qu'il a été déclaré le gardien de l'Église universelle. Il peut aussi nous enseigner à prendre soin de ce monde que Dieu nous a confié. La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée en lumière, sera à sa place. Ensemble, avec toutes les créatures, nous avançons vers cette terre en cherchant Dieu. Il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est uni définitivement à notre terre, et son amour nous pousse à découvrir de nouveaux chemins.





FICHE 3: MATÉRIEL DE LECTURE ET DE RÉFLEXION

RECURSO 3



Le Saint-Siège

**MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS AU
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES FRÈRES
MARISTES À L'OCCASION DU BICENTENAIRE
DE LA FONDATION DE LEUR CONGRÉGATION**

Au frère Emili Turú Rofes
supérieur général des frères maristes

Cher frère:

je suis heureux de vous saluer et, à travers vous, toute la famille mariste, à l'occasion du bicentenaire de la fondation de votre congrégation, au cours duquel vous célébrerez le XXII^e chapitre général qui aura lieu en Colombie. Vous avez voulu préparer cet événement en prenant comme devise «un nouveau commencement»; en celle-ci se trouve résumé tout un programme de renouveau qui suppose de regarder le passé avec reconnaissance, de discerner le présent et de s'ouvrir à l'avenir avec espérance.

La gratitude est le premier sentiment qui jaillit du cœur. Cette attitude de reconnaissance est nécessaire pour apprécier les grandes œuvres que Dieu a accomplies à travers vous. Dans le même temps, rendre grâce nous fait du bien; cela nous aide à nous reconnaître petits aux yeux du Seigneur et débiteurs d'une tradition qui nous a été donnée sans avoir rien fait. Vous appartenez à une grande famille riche de témoins qui ont su donner leur vie par amour pour Dieu et le prochain avec cet esprit de fraternité qui caractérise la congrégation et qui voit dans l'autre «un frère très cher» (Phm 1, 16). Ces deux siècles d'existence se sont transformés à leur tour en une grande histoire de dévouement en faveur des enfants et des jeunes que vous avez accueillis dans les cinq continents et que vous avez formés pour qu'ils deviennent de bons citoyens et, surtout, de bons chrétiens. Ces œuvres de bien sont l'expression de la bonté et de la miséricorde de Dieu qui, malgré nos limites et nos maladresses, n'oublie jamais ses enfants.

Cependant il ne suffit pas de contempler le passé; il faut également discerner le moment présent. Il est juste et bon de faire un examen et de le faire à la lumière de l'Esprit. Discerner signifie reconnaître avec objectivité et charité l'état actuel, en le confrontant avec l'esprit de fondation. Saint Marcellin Champagnat fut un innovateur pour son temps dans le domaine de l'éducation et de la formation. Lui-même a fait l'expérience de la nécessité de l'amour pour pouvoir mettre en valeur les capacités que chaque enfant porte cachées en lui. Votre saint

fondateur disait: «L'éducation est à l'enfant ce que la culture est au champ. Aussi bon qu'il soit, s'il n'est pas labouré, il ne produit que des ronces et de mauvaises herbes». La tâche de l'éducateur est un dévouement constant qui demande un sacrifice; cependant l'éducation est une affaire de cœur et cela la rend différente et sublime. Etre appelés à cultiver exige avant tout de se cultiver soi-même. Le religieux éducateur doit prendre soin de son champ intérieur, de ses réserves humaines et spirituelles, afin de pouvoir sortir pour semer et cultiver le terrain qui lui a été confié. Vous devez être conscients que le terrain que vous travaillez et façonnez est «sacré», en y voyant l'amour et l'empreinte de Dieu. Avec ce dévouement et cet effort, fidèles à la mission reçue, vous contribuerez à l'œuvre de Dieu qui vous appelle à être de simples instruments entre ses mains.

Enfin, je vous encourage à vous ouvrir à l'avenir dans l'espérance, en marchant avec un esprit renouvelé; ce n'est pas une route différente, mais vivifiée dans l'Esprit. La société d'aujourd'hui a besoin de personnes ayant des principes solides qui puissent rendre témoignage de ce qu'elles croient et construire ainsi un monde meilleur pour tous. Sur ce chemin, vous serez guidés par la devise de votre institut religieux qui est tout un projet de vie: «Tout à Jésus par Marie, tout à Marie pour Jésus». C'est faire confiance à Marie et se laisser guider par elle dans son humilité et service, sa promptitude et son dévouement silencieux; ce sont des attitudes que le bon religieux et l'éducateur doivent transmettre par leur exemple. Les jeunes reconnaîtront dans votre manière d'être et d'agir qu'il y a quelque chose d'extraordinaire et ils comprendront qu'il vaut la peine non seulement d'apprendre ces valeurs, mais surtout de les intérioriser et de les imiter. Marie les accompagnera dans ce projet et, à ses côtés, ils répondront à leur vocation, contribuant ainsi à créer une humanité toujours et constamment renouvelée, où le faible et l'exclu seront appréciés et aimés. Cet avenir qu'ils désirent et dont ils rêvent n'est pas une illusion: il se construit dès aujourd'hui en disant «oui» à la volonté de Dieu avec la certitude que lui, en bon Père, ne décevra pas notre espérance.

Je remercie le Seigneur et Marie, Notre Bonne Mère — comme saint Marcellin aimait l'appeler — pour la présence dans l'Eglise de votre vocation et service, et je demande pour vous le don de l'Esprit Saint afin que, guidés par lui, vous conduisiez les enfants et les jeunes, ainsi que tous les nécessiteux, vers la proximité et la tendresse de Dieu.

Vatican, 10 de avril de 2017

François

Copyright © Dicastère pour la Communication - Bibliothèque
de publication du Vatican



Audience du Saint Père, Pape François, aux participants de la Conférence Générale des Frères Maristes

24.03.2022

Chers frères, bonjour et bienvenue !

Je remercie le Supérieur général pour ses paroles et je vous salue tous qui participez à la Conférence générale de votre Institut, un rendez-vous très important qui vous réunit tous les huit ans, entre deux Chapitres généraux. C'est donc un moment fort de réflexion, de lecture des signes des temps, mais aussi de vérification du chemin parcouru et de la réception des indications données par le Chapitre précédent. Mais pas en regardant en arrière, mais en regardant toujours vers l'avant ! Comme quelqu'un qui est à la barre d'un bateau : pour voir si le cap est bon, il ne regarde pas le sillage derrière lui, mais il regarde devant lui, en gardant l'œil sur deux ou trois points de repère qui lui donnent une orientation. J'imagine que vous aussi avez vérifié le chemin sur la base de quelques points fixes. Et le premier point fixe, c'est la Parole de Dieu. Nous sommes en Carême, et l'Église Mère nous appelle à remettre les choses dans le bon ordre : d'abord Dieu et sa Parole. C'est facile à dire, mais pas



facile à faire ! Surtout quand la Parole nous demande de « regarder plus loin », de « regarder au-delà », comme le dit le titre de votre Conférence. Au-delà de quoi ? De la mentalité mondaine, au-delà des intérêts à court terme, au-delà d'une perspective partielle, afin de pouvoir s'ouvrir à l'horizon d'une fraternité universelle. Mais toujours au-delà.

Il me semble que c'est précisément la perspective que vous avez choisie pour vos travaux ces jours-ci, afin de pouvoir servir au mieux une famille - celle des Frères Maristes - qui est multiculturelle et multiethnique, et qui vous demande donc de dépasser les frontières, pas tant géographiques, mais de mentalité. Cela ne veut pas dire se détacher de ses racines, absolument pas ! Il n'y a pas de contradiction entre la fidélité aux racines et l'ouverture universelle, c'est la continuité, c'est la croissance normale. Au contraire, selon le modèle du Christ Seigneur, c'est précisément en restant fidèles jusqu'au bout au pacte d'amour avec le peuple qui nous a été confié que notre service devient fécond pour tous, par la puissance de la grâce de Dieu. Telle est la fécondité qui nous fait regarder vers l'avant avec force.

Pour les Frères Maristes, cela signifie rester fidèles au service d'éducation et d'évangélisation des jeunes, selon le charisme de saint Marcellin Champagnat. Il a su « regarder au-delà », et il a su apprendre aux jeunes à « regarder au-delà », à s'ouvrir à Dieu, aux horizons de l'amour selon l'Évangile. Il était guidé par l'exemple de la Vierge Marie, la « bonne Mère », comme il disait : Marie était une petite femme d'un village périphérique, mais son cœur regardait au-delà, elle avait l'horizon du Royaume de Dieu, elle était ouverte. Et cela transparaît dans



le Magnificat, où le plan de salut de Dieu résonne à travers la voix de son humble servante. Quoi de plus beau, de plus efficace que le Magnificat pour éduquer une jeune fille ou un jeune garçon à s'ouvrir à Dieu et à son projet d'amour ? Le Magnificat contient une vision de la vie et de l'histoire ; il est une école de foi et de prière qui nous libère de l'enfermement sur soi et de tout spiritualisme, et nous montre la joie de croire, d'espérer et d'aimer selon l'Évangile du Christ.

Tout cela, chers frères, vous appartient, appartient à vos racines et à votre patrimoine, et demande à toujours se conjuguer avec la réalité changeante, avec les caractéristiques des nouvelles générations. Par exemple, les jeunes montrent une sensibilité et un intérêt pour l'écologie. Il y a là un grand champ pour l'éducation, car malheureusement la mentalité mondaine - permettez-moi le jeu de mots - pollue aussi l'écologie, la réduit, la rend idéologique et superficielle. Au contraire, l'horizon de Dieu est celui d'une écologie intégrale, qui tient toujours ensemble les dimensions environnementales et sociales, le cri de la Terre et le cri des pauvres. Les enfants et les jeunes sont prédisposés à devenir les gardiens de la création, mais ils doivent apprendre que ce n'est pas seulement un slogan ou une dénonciation, c'est un mode de vie qui demande patience, force d'âme, tempérance, justice. Bref, on ne naît pas gardien de la création, mais on le devient à travers un parcours éducatif.

Cela vous appartient aussi. Et l'exemple que j'ai donné sur l'écologie peut s'appliquer à d'autres domaines, comme l'engagement social et politique, comme celui de la communication, ou même d'abord celui de l'étude et du travail, vu dans une perspective de promotion intégrale de la personne. Mais surtout l'éducation spirituelle vous revient en tant que religieux : elle est la base de la croissance intégrale. Jésus-Christ est le Maître de vie et de vérité, le chemin à suivre pour devenir des hommes et des femmes dans leur plénitude, et l'Esprit Saint est le



Maître intérieur qui forme le Christ en nous. Quelle vocation, quelle mission, frères, de coopérer avec le Christ et l'Esprit pour accompagner les jeunes dans cette aventure ! C'est vraiment trop grand pour nous, pauvres pécheurs. Mais Dieu - nous rappelle notre Mère - aime faire de grandes choses avec les petits et les pauvres, à condition qu'ils s'ouvrent humblement à lui et accueillent sa parole, en se rendant totalement disponibles.

C'est ce que je vous souhaite ainsi qu'à tous vos frères répandus dans le monde. Regarder au-delà pour éduquer à regarder au-delà, avec Marie, sur les traces du Seigneur Jésus. Et c'est précisément la plus forte dénonciation contre la conception de l'éducation illuministe, c'est-à-dire copier des idées, des idées, des idées... Non, éduquer à regarder plus loin pour enseigner à regarder au-delà. Cela détruit toute la conception statique et illuministe, idéologique de l'éducation. L'éducation est un défi pour toute la personne : pour la pensée, les sentiments et le travail des gens. Mais il faut viser plus loin.

Que l'Esprit Saint vous éclaire et vous reconforte toujours dans votre cheminement et dans votre service. Et que ma bénédiction vous accompagne aussi. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi, car ce travail n'est pas facile !

Franciscus





FICHE 3: MATÉRIEL DE LECTURE ET DE RÉFLEXION

RESSOURCES 4

LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE, SON RÔLE DANS LA SOCIÉTÉ ET DANS L'ÉGLISE D'AUJOURD'HUI

¿QU'EST-CE QUE LA DSÉ (DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE)?¹

La DSÉ peut être définie comme l'ensemble des principes et des valeurs que l'Église a récupérés et proposés, à partir de l'Évangile, pour faire face à la réalité sociale, politique et économique de toute l'humanité et tenter ainsi de résoudre les différents problèmes de ce genre.

Parmi les objectifs de la Doctrine Sociale de l'Église signalons : Guider la réflexion et la conduite des individus et de la communauté humaine tout entière au niveau mondial, en vue de construire un ordre social juste et fraternel qui contribue à la coexistence pacifique et au développement humain intégral.

Les sources de la Doctrine Sociale se trouvent dans la révélation contenue dans la Sainte Écriture, qui présente les enseignements fondamentaux de la foi et les exigences de l'altérité, la fraternité, la communauté, la sociabilité, la générosité, la justice, la miséricorde, la gratuité et l'amour fraternel.

PRINCIPES DE LA DOCTRINE SOCIALE DE L'ÉGLISE²

LE BIEN COMMUN :

Le principe ou critère du bien commun est un principe fondamental de la vie humaine et des relations humaines. Pour la Doctrine Sociale de l'Église, le principe du bien commun est le premier de tous les principes : tous les biens qui existent sont des biens pour tous les êtres humains.

Le concept est clair : Dieu a créé tout ce qui existe pour tous les êtres humains, et non pour une seule personne. C'est pourquoi le principe du bien commun veut que l'on s'intéresse non pas à un seul individu mais à tous les individus, non



¹ Connaître la Doctrine Sociale de l'Église. Andrés Piña. www.Catoliscopio.com

² Principes de la Doctrine Sociale de l'Église - par l'archevêque Ramon Benito de la Rosa y Carpio. Source : www.Cscv.info

pas à une seule personne mais à toutes les personnes.

C'est pourquoi ce principe du bien commun est une tâche qui nous incombe à tous, et les biens qui existent sur terre doivent donc parvenir à tous les êtres humains. Pour nous, c'est un critère qui doit toujours être clair, c'est le critère qui s'impose dans la conduite de la vie politique ; par conséquent, un homme politique est quelqu'un qui doit travailler pour le bien commun et il est en contradiction avec ce principe lorsqu'il recherche ses propres intérêts, ses propres biens ou le bien privé. Les biens qui existent dans un pays, si nous les examinons correctement, sont pour tous, c'est pourquoi nous recherchons l'égalité dans la distribution des biens.

Réfléchir encore et toujours sur le bien commun nous situe devant un principe clé du développement et du progrès de chaque être humain et de tous les êtres humains.

2. LA DESTINATION UNIVERSELLE DES BIENS :

Le principe du bien commun qui guide la Doctrine Sociale de l'Église va de pair avec le principe de la destination universelle des biens. Ce principe nous rappelle que tout ce qui existe a une dimension universelle. On parle du droit de propriété.

Le droit à la propriété privée a également un sens. La propriété privée permet aux personnes de disposer d'un minimum d'espace vital, afin que leur liberté soit respectée ; cependant, lorsque la propriété privée outrepassé et viole le principe universel des biens, la propriété privée doit alors être soumise à ce principe universel des biens. Le pape Jean-Paul II répétait : « Sur toute propriété privée, il existe une hypothèque de biens qui doit parvenir à tous ».

Et ce 'parvenir à tous', c'est parvenir à chaque être humain et à tous les êtres humains, et nous devons le répéter sans cesse : Dieu a créé toutes choses, non pas pour un groupe, mais pour tous. De telle sorte que nous devons rechercher les moyens d'une juste répartition des biens et des richesses, quelles qu'elles soient.

3. SUBSIDIARITÉ :

Dans la recherche du progrès et du développement de chaque personne, de chaque être humain, de sa dignité, il y a un principe qui est souvent oublié et que nous devons souvent rappeler et vers lequel nous devons tourner nos pensées et nos yeux. Il s'agit du principe de subsidiarité, un mot qui n'est pas facile à prononcer, mais qui est extrêmement important. Nous, les êtres humains, devons produire ce que nous devons produire. Chaque être humain a une responsabilité, envers lui-même et envers les autres, comme tout groupe, comme toute société, mais nous avons des limites, et c'est là qu'un soutien subsidiaire est nécessaire.

Venir en aide aux familles qui ne peuvent pas atteindre les objectifs qu'elles devraient atteindre, aux individus, aux personnes, aux groupes, quels qu'ils soient. L'État a donc la responsabilité de prendre soin, de veiller à ce que chacun fasse ce qu'il a à faire, mais qu'il puisse aussi recevoir un soutien pour ce qu'il n'est pas en mesure de faire. Ce principe de subsidiarité permet aux personnes d'aller de l'avant et aux groupes de progresser.

Et cela doit être dit non seulement au niveau national, mais aussi au niveau universel : nous devons nous accompagner les uns les autres en tant que peuples, et bien que cela ne soit pas exigé par Dieu, ni par la Doctrine Sociale de l'Église, c'est exigé par le bon sens et la raison. Nous devons soutenir quiconque ne peut pas donner autant qu'il le voudrait ou le pourrait.

4. LA PARTICIPATION :

Un autre principe clair de la Doctrine Sociale de l'Église est le principe de participation. C'est un thème auquel nous revenons sans cesse. La participation, en tant qu'élément inhérent à l'être humain, fait partie de notre existence. Si le premier principe nous dit qu'en tant qu'êtres humains, nous avons tous la même dignité, alors nous avons tous le même droit de participer au développement de la société et d'être pris en compte. Chaque jour, nous rencontrons des personnes qui sont discriminées, maltraitées, non respectées et qui subissent différentes formes de violence.

Une personne qui ne participe pas aux dépenses d'un pays, avec ses impôts, est quelqu'un qui ne fait pas son devoir. Une personne qui ne participe pas aux élections, par exemple, est une personne dont le droit de par-

ticiper au choix de ceux qui la dirigent est limité. Cette dimension de la participation est un droit, mais aussi un devoir. Droit et devoir, le droit de participer et le devoir de participer. C'est pourquoi, lorsque les gens ne peuvent pas participer autant qu'ils le pourraient à la vie nationale, ils se sentent limités.

Les dictatures limitent la participation, mais celle-ci devient aussi un désordre lorsqu'elle n'est pas régulée. Pensons encore et toujours à la participation, à notre devoir de participer à la vie familiale, à la vie sociale, à la vie du quartier, à la vie nationale, à la vie internationale. Pensons à la participation comme à un droit et à un devoir.

5. LA SOLIDARITÉ:

La solidarité est l'un des grands principes ou, si l'on veut, l'une des grandes valeurs dont il est le plus question dans le monde d'aujourd'hui. La solidarité nous montre que l'humanité est une et qu'elle doit se soutenir mutuellement. La solidarité qui nous pousse à nous considérer comme solides quand nous sommes unis nous montre que les pays ne peuvent pas exister s'ils ne sont pas solidaires les uns des autres ; il en est de même pour l'humanité, ce qui se perçoit très clairement dans les crises et les problèmes. Nous sommes solidaires, nous devons être solidaires, que nous le voulions ou non, mais nous devons le faire consciemment. Les pays riches doivent faire preuve de solidarité avec les autres, et les pays pauvres doivent également en être conscients.



L'Amazonie n'appartient plus au Brésil ou aux pays du Cône Sud, elle appartient à toute l'humanité, car ce qui s'y passe affecte l'humanité. Nous sommes solidaires, et les êtres humains sont comme un régime de bananes : soit nous marchons ensemble, soit nous périrons, mais nous devons être ensemble. Le principe, le critère, la valeur de la solidarité est une question à laquelle nous devons réfléchir et revenir sans cesse, car nous ne devons pas seulement attendre la solidarité des autres, mais chacun d'entre nous doit apporter sa contribution sur le chemin et dans la construction d'un monde solidaire.

6. VALEURS FONDAMENTALES:

La question des valeurs est sur la table. C'est un sujet sur lequel nous devons revenir sans cesse, et nous pouvons nous interroger sur les nombreuses valeurs qui existent, nous pouvons en énumérer des dizaines : quelles sont les plus fondamentales, les plus importantes, celles qui sont nécessaires au fonctionnement d'une société et qui constituent aussi la clé du progrès des peuples ? Voilà les quatre grandes valeurs : la vérité, la liberté, la justice et l'amour. Je vais me référer aux trois premières, car l'amour, qui nous unit aux autres, mérite une approche particulière

«Vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres». (Jn 8,32)

La liberté se manifeste dans la démocratie, mais nous avons besoin d'une liberté utilisée avec sagesse. C'est pourquoi il est essentiel de tourner nos esprits et nos regards vers la liberté, surtout en ces temps où nous jouissons de la liberté, afin de ne pas revenir aux dictatures, mais aussi pour que la liberté ne devienne pas un ennemi pour nous. Et la dimension de la justice : si tu veux la paix, travaille pour la justice. Si nous voulons que les relations restent ce qu'elles devraient être, la valeur de la justice est essentielle et fondamentale - qui peut le nier ?

Nous savons que le mensonge, la débauche et l'injustice sont à l'origine de nombreux désordres. C'est pourquoi, dans la Doctrine Sociale de l'Église, les trois valeurs vérité, liberté et justice sont fondamentales et essentielles à la vie de toute société.

7. LA VOIE DE L'AMOUR :

Nous pouvons parler et aborder des questions telles que le bien commun, la destination universelle des biens, la participation, la solidarité, les valeurs de la vérité, la justice et la liberté. Mais nous devons dire que le lien qui unit tout cela est l'amour. Sans amour, nous ne pourrions pas atteindre ce que nous désirons : une meilleure répartition des richesses, un monde où règnent la vérité, la justice et la liberté, où les biens sont vraiment communs, où l'on recherche le bien commun.

On ne peut pas demander aux hommes politiques de veiller aux intérêts du peuple et non à leurs propres intérêts s'ils n'ont pas d'amour. On peut leur demander au nom de la justice, au nom du respect des autres ; l'amour est nécessaire pour tout cela. On peut demander à un juge de rendre la justice, mais si ce juge ne respecte pas la personne humaine, s'il n'aime pas la personne humaine, il sera injuste. Les valeurs que nous devons mettre en pratique, et elles sont toutes nécessaires, ont besoin d'un fondement, d'un guide, qui est l'amour. C'est pourquoi le progrès des peuples, leur bien-être, la meilleure répartition des richesses, tout ce que nous souhaitons ne se produira pas en vérité et dans les faits si les humains sont égoïstes. C'est pourquoi le chemin de l'amour, la voie de l'amour, est et restera la voie du développement des peuples, du respect des personnes et des droits humains.



Il est important de valoriser et de réfléchir aux outils que l'Église nous offre pour continuer à affronter les crises de la réalité qui est la nôtre et ainsi continuer à être des bâtisseurs du Royaume ici sur Terre.

Je vous remercie infiniment d'avoir pris le temps de lire ce bref texte ; je serais heureux que vous puissiez partager le grand trésor que la DSÉ a à offrir au monde. Dieu vous bénisse !